

## EDITORIAL

La Conférence des lauréats du Prix Nobel, tenue à Paris du 18 au 21 janvier 1988, à l'initiative de la Fondation Elie Wiesel et à l'invitation du Président François Mitterrand fut un grand événement.

Événement unique à un triple point de vue :

- unique, car c'était la première fois que, depuis la création du prix en 1901, des lauréats de toutes disciplines et de toutes nationalités se réunissaient pour tenter une réflexion commune.
- unique, car beaucoup des acteurs de l'explosion moderne de la science étaient présents. N'oublions pas, en effet, que les progrès scientifiques (nucléaire, électronique ou génétique) qui ont entraîné une véritable révolution de nos conditions de vie, ne datent que de quelques décennies, accomplis par conséquent en quelques générations dont les représentants ont pu, fait unique dans l'histoire, se connaître et échanger leurs soucis et leurs espoirs.
- unique, enfin, parce qu'il n'existe pas dans le monde de corps dépendant de toute institution nationale ou internationale qui puisse se prononcer librement sur les grands problèmes qui conditionnent le devenir de l'homme. Cette absence est fortement ressentie par l'opinion publique. C'est pourquoi elle attendait beaucoup de cette réunion exceptionnelle.

Disons, tout de suite, que chaque lauréat pris individuellement, n'est pas plus compétent pour débattre de ces problèmes qu'un très grand nombre d'autres hommes, mais le rassemblement de ces personnes, qui chacune dans leur domaine (parfois très étroit) ont contribué à donner à notre monde un nouveau visage a été perçu par le grand public comme un espoir.

Il attend instinctivement quelque chose de ces lauréats auxquels il attribue, à tort ou à raison, une certaine aura. Ont-ils le droit de refuser cet honneur ? Certains le tournent en dérision. D'autres pensent que leur devoir est de ne pas décevoir, de tenter de combler le vide dont nous parlions et ainsi de répondre à une évidente aspiration.

La conférence de Paris a-t-elle répondu à cette attente ? L'avenir nous le dira.

Le M.U.R.S. quant à lui se devait de publier le plus d'extraits possibles des interventions et des discours prononcés au cours de cette réunion tendue vers des objectifs humanitaires qui sont ceux de notre Mouvement, en pleine concordance de pensée et d'approche prospective des problèmes de demain. Il nous est donc apparu nécessaire, toute idée politique à court terme mise délibérément à part d'en faire profiter le grand public en quelque sorte de lui permettre de participer à cet événement dont il a perçu l'importance mais dont il a la sensation d'avoir été exclu, de n'avoir eu que des échos partiels (ou déformés), ce qui a parfois entraîné une certaine frustration, sinon une déception.

Or la richesse, l'objectivité et la hauteur de vue de l'ensemble des débats ne justifie pas ce jugement.

Ces trois journées de travail intensif ont été particulièrement stimulantes. Les 72 participants appartenaient à toutes les disciplines (16 lauréats du prix de la Paix dont 10 représentants des organisations internationales ayant reçu ce prix (18 physiciens, 12 chimistes, 20 biologistes, 3 économistes et enfin 3 littéraires). Ils venaient aussi de tous les horizons (de 14 pays différents). Il est certain cependant, que les pays du Tiers Monde n'étaient pas suffisamment représentés et ce regret, très justifié, a été très fortement exprimé par leurs citoyens.

Les séances plénières, tenues à huis-clos, ont été consacrées, tantôt à des présentations individuelles, tantôt à des discussions libres. De plus, les participants se sont répartis en cinq séminaires à savoir **Culture et Société, Science et Technologie, Développement, Paix et désarmement, Droit de l'homme**. Afin de brasser hommes et idées, chacun de ces séminaires comportait des participants de diverses disciplines. Chaque séminaire était animé par un rapporteur non-lauréat (3 suédois et 2 français). A ces rapporteurs a incombé la lourde tâche de résumer au cours de la dernière séance plénière, les réflexions de leur groupe.

Celles-ci ont servi de base à la rédaction des 16 points rendus publics, points forts de ces rapports. Ils reflètent parfaitement l'esprit général de la Conférence.

Ils sont l'expression d'une tentative de constat (forcément dans les grandes lignes) de l'état actuel de la planète et de ses habitants à l'aube du XXIème siècle : constat sans indulgence dans lequel les déséquilibres dangereux, à la fois démographiques, sociologiques, économiques et idéologiques, ont été soulignés vigoureusement, dans lequel les risques d'épuisement des ressources et d'altération de notre biosphère ont été largement pris en compte.

Les causes de déstabilisation sont multiples. Elles ne sont pas seulement d'ordre économique : certaines, et non des moindres, sont d'origine idéologique ou religieuse. Mais, on ne peut néanmoins s'empêcher de constater que l'injustice flagrante qui existe entre deux mondes, entre l'opulence et la misère, entre l'éducation et l'analphabétisme, entre les excédents et la famine, ne cesse de s'aggraver.

Ces déséquilibres sont la source évidente de conflits limités et accroissent la menace de catastrophes apocalyptiques.

Le message final n'en est pas moins chargé d'espoir. Il fait confiance à l'homme pour surmonter cette crise, que l'on espère n'être qu'une crise d'adaptation, aux progrès foudroyants de la technologie, de mentalités qui n'évoluent qu'au rythme lent des générations.

Notre devoir est d'accélérer cette difficile adaptation dont l'homme, par l'alliance des forces formidables de l'esprit et de la matière est sans aucun doute capable.

Si je devais résumer par deux mots les recommandations de ces exaltantes journées, je choisirai ceux d'éducation et de tolérance.

Education, formation, transfert de technologies, brassage des idées et des cultures sont le ferment nécessaire, indispensable à une compréhension mutuelle et à l'atténuation des injustices.

Tolérance, pris dans le sens le plus large du terme, non pas limité à une simple acceptation, un peu forcée, de la différence, mais allant plutôt en avant de la richesse qu'apporte toute différence. Un terme sous-jacent à bien des interventions, un mot-clef, que, cependant, je ne me souviens pas d'avoir entendu prononcer, c'est celui de mépris (individuel ou collectif). Et pourtant, c'est du mépris que naissent les rancoeurs, les haines qui engendrent les conflits, les guerres... l'anéantissement. Le respect des droits de l'homme commence par le respect de l'autre, sans notion de

hiérarchie source de mépris. Une des clés de la tolérance serait, au nom de la raison, de discréditer les fanatismes.

Education et Tolérance sont soeurs jumelles.

En somme, cette conférence ne s'est voulue ni optimiste, ni pessimiste, mais LUCIDE, car il ne sert à rien de se complaire dans l'une ou l'autre de ces attitudes mentales, mais de chercher la meilleure voie, celle du développement, de l'épanouissement de chaque être humain dans la paix.

Les mots, même les plus lucides, ne suffisent pas à exorciser les faits.

Par son existence même, cette réunion est apparue comme un APPEL pathétique à la sagesse des peuples, un CRI D'ALARME lancé par un petit groupe d'hommes, rassemblés presque par hasard, choisis sur des critères presque arbitraires.

Nous espérons qu'il sera entendu par ceux qui nous dirigent, ou plutôt qui croient (à quelques exceptions près) nous diriger alors qu'ils sont soit le miroir d'opinions ou de fanatismes, soit le jouet de rouages par le profit.

Le MURS, en dehors de toute intention partisane essaie modestement de les influencer.....

Jean DAUSSET